

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 60 (1915)
Heft: [1]: La guerre européenne : avant-propos stratégiques

Artikel: L'affaire de Soissons
Autor: Feyler, F.
Kapitel: La conclusion sur les engagements en Champagne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339673>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de si vibrants commentaires en Allemagne, n'avait pas procuré un gain de cette étendue. Le télégramme officiel français ne fournissait aucune explication. Mais une victoire de cette importance, disputée sur un front de cette largeur, et qui ouvrait une brèche aussi profonde, ne pouvait passer inaperçue, et ne manquerait pas de stimuler l'enthousiasme de la presse allemande.

Cependant, le lendemain, la dépêche de Berlin non seulement n'apporta aucune information complémentaire, mais parut plutôt ramener l'affaire à la valeur d'un incident local. « Hier encore, dit-elle, les positions que nous avons prises à l'est de Badonviller ont été tenues contre les essais tentés par l'ennemi pour les reprendre. » On lit alors le communiqué français. Il expose que, dans les Vosges, à La Chapelotte, au nord de Celles, une attaque assez vive des Allemands a été complètement repoussée. La Chapelotte est, en effet, à l'est de Badonviller. Il y a sans doute là quelque ouvrage d'avant-poste, un point d'appui avancé, comme presque partout où, sur le front d'occident, les adversaires n'ont pas leurs lignes principales en contact immédiat. Et il semble bien que c'est à cette affaire locale qu'il faille ramener les combats acharnés du front de 20 kilomètres indiqué la veille. Les jours suivants, il ne sera plus parlé d'autres lieux. Les communiqués belligérants continueront à s'opposer des résultats contradictoires, mais ils seront d'accord pour les situer sur ce seul point de l'est de Badonviller ou du nord-ouest de Celles.

LA CONCLUSION SUR LES ENGAGEMENTS EN CHAMPAGNE

On arrive au bout de la longue insistance apportée à l'examen des télégrammes relatifs à la Champagne. Cette insistance est justifiée par la signification géné-

rale de cette bataille. Elle marque le passage d'une phase de la guerre d'occident à une autre, de la phase de l'offensive allemande à celle de l'offensive alliée ; et, coïncidant avec ce renversement des initiatives, elle affirme une transformation tactique essentielle de la guerre, le passage des opérations de campagne aux opérations de siège.

Jusqu'à la Marne, l'offensive allemande s'est manifestée violente et sans arrêt ; le formidable et bouillonnant torrent a renversé tous les obstacles sous sa brutale poussée. La bataille de la Marne a été une première digue à la fureur du flot. Mais en refluant, celui-ci n'a pas renoncé à l'inondation ; il s'est élargi pour déborder l'obstacle, il a précipité des vagues nouvelles, toujours brutales, vers la Somme, vers la Lys, vers l'Yser. La bataille des Flandres a été le dernier assaut. Cette fois-ci, le torrent a été dompté.

Alors les alliés se sont mis en mesure de regagner le terrain perdu. Ils s'y sont essayés un peu partout à l'aide d'opérations locales multipliées. Le procédé a eu peu d'efficacité. L'ébranlement et la démoralisation du défenseur n'ont pas été tels qu'il cédât.

Les engagements en Champagne ont montré un retour plus prononcé à la bataille offensive, dans un secteur déterminé, l'attaque en profondeur, mais poursuivie selon les obligations de la tactique nouvelle, obligations nées de la solidité des retranchements en même temps que de la puissance des armes. La solidité des retranchements a imposé la rafale de l'attaque d'artillerie suivie de l'immédiat et brusque assaut de la grenade et de la baïonnette ; et la puissance des armes a imposé, contre ce retour offensif, la consolidation sans retard du front conquis, sous peine de perdre le profit de l'assaut. Ainsi la victoire s'est ralentie comme la manœuvre. Elle ne s'est plus manifestée que par des gains quasi inapparents réalisés par l'effort soutenu

de forces considérables sur un étroit espace. Mais c'est une victoire quand même, puisque l'adversaire a reculé, et que ses tentatives de regagner l'espace évacué ont échoué devant le front conquis et consolidé par le vainqueur.

Cependant, seuls en éprouvent la vérité, les combattants qui furent au contact les uns des autres, c'est-à-dire l'assaillant maître des retranchements gagnés et le défenseur dépossédé qui les voit à l'en-nemi. A quelques kilomètres plus à droite ou plus à gauche, à quelques kilomètres en arrière, on ne sait rien que par des récits de seconde main, et le service officiel des renseignements qui informe de lointains journalistes et un public plus lointain encore, tous désireux de victoires et réfractaires aux insuccès, ce service des renseignements a beau jeu pour transformer en victoire théorique la perte effective des retranchements.

Les engagements en Champagne ayant été la première épreuve de ces conditions à peu près inédites, les télégrammes officiels demandaient à être étudiés avec un soin plus attentif. Le service français se laisserait-il aller, en raison du peu d'apparence des succès, à forcer la portée tendancieuse des informations de guerre, et le service allemand, en raison du passage à la phase de l'offensive alliée, ne serait-il pas porté, par souci de conserver intact le moral des populations civiles, à exagérer encore son système de négation des revers et de grossissement des succès ? Les chapitres qu'on vient de lire permettent de conclure et de prononcer en même temps entre l'invraisemblance de la version allemande, absolue dans sa négation de tout revers quelconque et son affirmation de la victoire d'hiver en Champagne, et la version française, relative dans l'attribution des succès, mais modérant, un

peu moins que de coutume, l'appréciation du résultat et y ajoutant une tendance inédite à la polémique.

Les preuves en faveur de la version française sont les suivantes :

1^o L'allure générale de la bataille conforme aux vraisemblances tactiques et à la doctrine militaire allemande, et non pas schématique comme l'a fait la version de Berlin ;

2^o Le report sur la carte des mouvements qui suivent une progression trop naturelle et répondent à des indications détaillées de lieux trop normales pour laisser croire à une œuvre d'imagination ;

3^o La circonstance que le régime des négations absolues du service allemand se retrouve partout, sur tout l'espace de la Suisse à la mer, avant et pendant la période de la lutte en Champagne, circonstance tout à fait invraisemblable, aucune guerre, en aucun temps, n'ayant montré un combattant capable de se maintenir pendant longtemps, quand tous les avantages, petits ou grands, sont toujours et constamment du côté de son adversaire victorieux. La prétention de l'état-major allemand jure avec la persistance générale des lignes de combat.

Ainsi, la conclusion, fortifiée par tous les antécédents, d'août 1914 à janvier 1915, est que la version vraisemblable, celle qui primera dans l'histoire, est la version française. L'autre reste entachée des faux principes posés au début de la guerre pour maintenir la confiance des populations à l'intérieur de l'empire et capter celle des neutres. Seuls, peut-être, les mobiles ont changé.

Aux mois d'août et de septembre, l'état-major allemand a agi sans doute par orgueil. Représentant de la caste militaire à qui remonte une des principales responsabilités de la guerre, il a voulu la lutte sans crainte, persuadé qu'elle serait un jeu pour sa supério-

rité. Aux prises avec les revers, il y vit des accidents passagers, qu'il était loisible de dissimuler, de très prochains succès devant les effacer sûrement. Les communiqués les dissimulèrent donc, tantôt les taisant simplement, tantôt les contestant en des termes formels.

Lorsque les victoires subséquentes effacèrent les revers dissimulés, tout fut facile. Dans le cas contraire, il fallût s'ingénier ; le service de presse déploya ses ressources. Il n'eut pas, d'ailleurs, à se mettre en frais d'imagination vis-à-vis d'une population qui ne demandait qu'à croire, et qui, naturellement disciplinée, est hypnotisée par la caste militaire jusqu'à prendre des lieutenants pour une institution.

Pendant la période des engagements en Champagne, l'orgueil n'a plus été, probablement, le mobile des manœuvres de presse, mais plutôt la nécessité. La situation générale a trop changé depuis la marche à la victoire des débuts. La paix allemande a éloigné ses perspectives, et la paix simplement honorable a rapproché les siennes. Mais celle-ci veut des succès comme celle-là, voire d'importants succès, et en attendant, il importe d'entretenir la dévotion du peuple qui, rationné de nouvelles glorieuses, risquerait de trouver le temps plus long et d'admirer moins la guerre. Par conséquent, sur mer et sur terre, les communiqués dissimulent derechef.

A noter, enfin, une circonstance caractéristique. Tandis que dans tous les cas antérieurs de victoire, et récemment encore à l'occasion de la bataille de Mazurie, le service officieux a été mis de réquisition pour enfler les résultats et prolonger leur effet sur l'opinion publique, cette fois-ci le silence est à peu près complet. Cette attitude est à tel point contraire à la méthode et aux précédents, que l'on a peine à croire à un oubli ou à un acte de modestie ou de modération.